

## 1 Introduction

### 1.1 Propos préliminaires

L'année dernière thème :

1. La Parole de Dieu prend corps dans ma vie
2. La lectio divina Enzo Bianci
3. La Parole de Dieu et la catéchèse

Pour ce premier rendez-vous de l'année nous avons voulu poursuivre le thème (Bible et catéchèse) car il y a un problème que nous rencontrons en catéchèse à travers les questions que nous posent les enfants et les parents, questions que nous pouvons nous poser aussi :

- **Quel rapport y a-t-il entre l'histoire et les récits bibliques ?**
- **Les récits bibliques sont-ils historiques, un peu, beaucoup, passionnément, pas du tout ?**

Cette question nous invite à poser quelques jalons pour une lecture juste et équilibrée de la Bible.

Ce matin, nous aurons deux enseignements séparés par une pause :

- **Le premier** enseignement portera plutôt sur les principes d'une lecture juste de la Bible. Pour cette première partie vous remarquerez que je répéterai plusieurs fois la même chose dans le but d'être le plus clair possible, car un changement de mentalité est nécessaire pour entrer dans la logique du récit biblique.
- **Le deuxième** prendra deux exemples où la question de l'historicité des récits est souvent posée :
  - o Les récits du début de la Genèse : Création, déluge, tour de Babel.
  - o Les récits portant sur les patriarches : Abraham, etc.

Cette lecture juste se trouve entre deux modes de lectures extrêmes :

- une **lecture historicisante** : Pour laquelle rien n'est historiquement vrai dans les récits bibliques puisque l'archéologie, pour certains récits, ne retrouve aucun élément tel que nous le présente le récit biblique. Ce qui est vrai !
- une **lecture fondamentaliste** : Pour laquelle absolument tout est réellement historique, jusqu'au moindre détail.
- une **lecture équilibrée** : Qui sait faire la part des choses entre une dimension historique qu'il faut évaluer et la part de « travail littéraire » des auteurs inspirés qui ont élaboré certaine partie des récits bibliques.

Vouloir faire la part des choses dans les récits bibliques nous amènera à remettre en cause peut-être certaines de nos convictions.

Dire que certaines parties des récits bibliques qui semblent historiques et qui vraisemblablement sont le fruit d'un travail littéraire, d'une « invention » des auteurs sacrés **ne remet pas en cause la « vérité » des Ecritures**, mais leur mode de composition.

La Bible est parole de Dieu, c'est certain, on ne revient pas là-dessus !

Dieu inspire véritablement les hommes, et l'auteur inspiré est vraiment inspiré :

**Mais comment traduit-il l'inspiration qui lui vient de Dieu ?**

C'est une des questions qu'il va nous falloir aborder.

L'auteur inspiré peut dire des choses vraies et nourrissantes pour notre foi, des choses qui lui sont inspirées par Dieu sans pour autant que tout ce qu'il nous raconte soit historiquement vrai ou vérifiable.

Ce matin, nos propos vont nous amener à distinguer deux sortes de vérités :

- **La vérité du fait historique** : Un récit est vrai, au sens courant, quand nous pouvons historiquement vérifier la réalité, l'effectivité des événements qui nous sont racontés. Les pharaons existent. Nous avons retrouvés leurs sépultures, des peintures qui nous montrent des aspects de leur vie, etc.
- **La vérité du récit biblique** :
  - o N'est pas nécessairement du même ordre historique.
  - o Certains récits bibliques sont vérifiables historiquement :
    - Au 6<sup>ème</sup> siècle av. JC, Jérusalem tombe sous l'emprise chaldéenne de Nabuchodonosor II, qui procède en 587 av. J.-C. à l'incendie du Temple de Salomon ainsi qu'à la déportation de milliers d'Hébreux.

Cependant, la bible peut dire d'autres « choses vraies » d'une autre manière.

Nous allons voir qu'entre le récit purement historique qui relate des événements historiques vérifiables archéologiquement et la pure affabulation qui invente sans aucun rapport à « une vérité », il existe tout un espace où se déploie le récit biblique.

Ce matin nous sommes donc invités à un exercice un peu déconcertant. Nous devons faire la part des choses entre :

- d'une part : **notre mentalité contemporaine** pour qui n'est vrai que ce qui est vérifiable expérimentalement.
- Et d'autre part **la mentalité ancienne** telle que nous la trouvons à l'œuvre dans les récits bibliques où le récit n'est pas d'abord une science qui se veut la plus exacte possible, mais un moyen de transmettre un message, un enseignement. Quitte à inventer ou reconstruire certains passages de l'histoire pour que le message soit plus clair, plus profond.

Ce qui compte ce n'est pas d'abord l'exactitude minutieuse du rapport des événements, mais la vérité du message que Dieu veut transmettre à son peuple par l'intermédiaire d'un auteur inspiré.

En définitive pour un croyant les récits bibliques ne sont pas d'abord vrais parce qu'ils s'appuient sur des faits historiques, encore que cela ait une certaine importance, mais c'est secondaire.

En définitive, pour un croyant **les récits bibliques sont vrais parce qu'ils sont parole de Dieu**, parce qu'ils sont inspirés par Dieu. Le rédacteur du récit biblique inspiré par Dieu pourra véritablement dire des choses de Dieu à travers un récit qui pourra avoir une base historique, mais qui comportera aussi des parties inventées.

Parfois nous pouvons être choqués que l'on remette en cause la vérité historique de certain récit biblique. Nous sommes alors tributaire d'**une certaine forme de sécularisation qui veut transposer dans la Parole de Dieu les critères de vérité du monde profane**. Ces critères ont leurs importances, mais ils ne sont pas décisifs. Encore une fois, la vérité de la minute des événements n'est pas nécessairement la manière qu'a la bible que nous transmettre la vérité qui nous vient de Dieu.

## 1.2 Préliminaire Dei Verbum / Sur l'interprétation des Ecritures

### Dieu auteur de l'Ecriture...

**11** La vérité divinement révélée, que contiennent et présentent les livres de la Sainte Ecriture, y a été consignée sous l'inspiration de l'Esprit-Saint. Notre sainte Mère l'Eglise, de par sa foi apostolique, juge sacrés et canoniques tous les livres tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, avec toutes leurs parties, puisque, rédigés sous l'inspiration de l'Esprit-Saint (cf. *Jn 20,31; 2Tm 3,16; 2P 1,19-21; 2P 3,15-16*), ils ont Dieu pour auteur et qu'ils ont été transmis comme tels à l'Eglise elle-même.

### ...un auteur qui a recours à des aides...

En vue de composer ces livres sacrés, Dieu a choisi des hommes auxquels il eut recours dans le plein usage de leurs facultés et de leurs moyens, pour que, lui-même agissant en eux et par eux, ils missent par écrit, en vrais auteurs, tout ce qui était conforme à son désir, et cela seulement.

### ...des livres inspirés et donc sans erreurs...

Dès lors, puisque toutes les assertions des auteurs inspirés ou hagiographes doivent être tenues pour assertions de l'Esprit-Saint, il faut déclarer que les livres de l'Ecriture enseignent fermement, fidèlement et **sans erreur** la vérité que Dieu pour notre salut a voulu voir consignée dans les Lettres sacrées.

### ...la question des genres littéraires...

Pour découvrir l'intention des hagiographes, on doit, entre autres choses, considérer aussi les "genres littéraires". Car **c'est de façon bien différente que la vérité se propose et s'exprime en des textes diversement :**

- historiques,
- Ou prophétiques,
- Ou poétiques,
- Ou même en d'autres genres d'expression.

Il faut, en conséquence, que l'interprète cherche le sens que l'hagiographe, en des circonstances déterminées, dans les conditions de son temps et l'état de sa culture, employant les genres littéraires alors en usage, entendait exprimer et a, de fait, exprimé. En effet, pour vraiment découvrir ce que l'auteur sacré a voulu affirmer par écrit, on doit tenir un compte exact soit des manières natives de sentir, de parler ou de raconter courantes au temps de l'hagiographe, soit de celles qu'on utilisait à cette époque dans les rapports humains.

### ...La condescendance de Dieu...

**13** Dans la Sainte Ecriture, la vérité et la sainteté de Dieu restant toujours sauvées, se manifeste donc la "condescendance" merveilleuse de la Sagesse éternelle "pour que nous apprenions l'ineffable bienveillance de Dieu et **à quel point aussi, dans ses soins prévenants pour notre nature, il a adapté son langage.** En effet, les paroles de Dieu, passant par les langues humaines, ont pris la ressemblance du langage des hommes, de même que jadis le Verbe du Père éternel, ayant pris l'infirmité de notre chair, est devenu semblable aux hommes.

#### 1.3 Définition de l'histoire

Le compte rendu des événements dont l'historicité ou véracité peut être établie sur la base de documents et de témoignages sûrs.

L'historien a pour intention de décrire ce qui s'est vraiment passé.

#### 1.4 Enoncé du problème

Le Dieu de la bible est un Dieu qui prétend agir dans l'histoire de son peuple au contraire des divinités païennes qui appartiennent au monde imaginaire du mythe. Cette intervention de Dieu dans l'histoire des hommes doit donc pouvoir être vérifiable tangiblement par des documents et témoignage, vestige archéologique, etc.

*« Celui que nous avons entendu, celui que nous avons vu de nos yeux, celui que nous avons contemplé et que nos mains ont touché... nous vous l'annonçons »*

(1 Jn 1, 1)

Dans l'AT Dieu se présente comme :

*« Le Seigneur qui vous a fait sortir de la terre d'Egypte »* (Cf. Ex 20, 2)

Si cette affirmation ne correspond à aucune réalité concrète cela impliquerait que la foi d'Israël est construite sur un mythe, une fable et donc qu'il est faux, ou mensonger.

Dès lors nous pouvons aborder la bible avec deux attitudes extrêmes que nous avons déjà mentionnés :

- Aucun récit biblique n'est historique.
- Les récits bibliques sont historiques jusque dans les moindres détails !!!

La vérité comme toujours est certainement dans une voie moyenne que nous allons essayer de déterminer.

## 1.5 Les outils a avoir

### 1.5.1 Premier outil : le sens critique

Sens critique. Une lecture correcte de la bible requiert de **prendre une certaine distance**, une distance critique.

Actualité : Benoît XVI qui dit que notre relation avec Dieu ne doit mettre de côté l'usage de la raison. Cette raison qui justement nous ait donné par Dieu pour que nous puissions dignement venir vers lui.

Le fondamentalisme consiste à mettre de côté le sens critique en pensant :

- que les mots et les images de la bible utilisent un langage contemporain,
- que les mots et les images d'autrefois sont à comprendre au pied de la lettre, càd **selon notre manière actuelle de les comprendre !!!**

Le fondamentalisme se base sur une confusion d'époque.

Mais la façon biblique de concevoir l'histoire et de l'écrire est différente de la notre.

Il faut sans cesse tenir compte de cette distance temporelle et culturelle dans notre lecture biblique.

### 1.5.2 Deuxième outil : avoir un goût de l'aventure intellectuelle

Du goût pour l'aventure, pour la découverte intellectuelle qui nous fait sortir hors de nos sentiers battu de nos points de repère certains.

Goût aussi de la gratuité qui ne se demande pas à chaque instant « A quoi cela sert-il ? Pour ma pastorale, pour ma catéchèse, pour ma vie spirituelle... »

« L'amour est à lui-même sa récompense » Bernard de Clairvaux

### 1.5.3 Troisième outil : faire confiance en la parole de Dieu

Faire confiance en la parole de Dieu. La foi est comme notre corps, elle a besoin d'exercice pour sa santé. Un des exercices qui consolide la foi est celui d'affronter avec franchise et sérénité les questions que lui adresse le monde scientifique et technique d'aujourd'hui.

## 2 Chap. 1 : Raconter des histoires et écrire l'histoire

Traditionnellement, la bible se présente comme un livre d'histoire.  
Une histoire a un commencement, un développement et une fin.

De fait dans la bible nous avons ces trois aspects :

- **Un début** : la genèse, un temps qui est derrière nous.
- **Un développement** : toute l'histoire sainte jusqu'au Christ et aux premiers temps de la communauté chrétienne. Le temps de l'Eglise qui est le notre en ce moment.
- **Une fin** : l'apocalypse, un temps qui est devant nous.

Ainsi, la bible contient l'histoire du monde de son début à sa fin.

La bible affirme savoir :

- comment le monde s'est constitué
- pourquoi il existe
- quelle est la vocation de l'humanité dans l'univers
- comment cette vocation a été abîmée par un acte de nos premiers parents
- comment l'humanité a reçu le salut longtemps désiré, salut apporté par le Christ
- comment prendra fin cet univers que nous connaissons

Pendant des siècles ces affirmations n'ont posé aucun problème.  
Aujourd'hui, il n'en n'est plus de même.

Depuis l'apparition de l'**esprit critique** nous nous demandons quel est le lien entre « l'histoire biblique » et « l'histoire réelle ».

### 2.1 L'histoire ancienne et le monde de la télévision

La télévision est omniprésente dans nos civilisations occidentales.

Ce médias crée une illusion : penser qu'il est possible de fournir des images fidèles de la réalité !

Mais la capture d'une image ou d'une séquence d'image (vidéo) est toujours une sélection.

On choisit de montrer tel détail et d'occulter tel autre, sans pour autant vouloir tromper. C'est la loi de ces moyens techniques. Une image est toujours travaillée. Pourtant, pour nous, un reportage, un documentaire est toujours un morceau de la réalité telle qu'elle existe.

Nous pensons qu'il n'existe aucune distance entre la photographie et la réalité photographiée.

Or, un journaliste qui prépare une séquence pour un journal papier, radio ou TV a toujours une thèse qu'il veut illustrer par ce qu'il nous montre.

Cette thèse peut être bonne ou mauvaise, juste ou erronée, peut importe ici, il suffit de mentionner que cette thèse existe et qu'elle façonne la manière de montrer la réalité qui du coup est vu d'une certaine manière.

## 2.2 L'histoire ancienne et la piéta de Michel-Ange

L'histoire que nous présente la bible n'est pas un film télévisé.

Il existe une distance parfois considérable entre les événements et leur description dans les Ecritures.

De la même façon que Michel-Ange n'a pas pu prendre comme modèles Marie et Jésus pour sculpter sa « piéta », puisque Marie et Jésus ont vécu 15 siècles avant lui.

Ainsi, écrivains bibliques, spécialement ceux de l'AT ont souvent écrit longtemps après les événements qu'ils décrivent.

Et ils écrivent pour éclairer leurs contemporains en des situations bien précises.

Il n'y a pas ou peu de récit biblique gratuit càd que tous ou beaucoup sont écrit pour répondre à un besoin de la communauté croyante quelle soit juive dans l'AT ou chrétienne dans le NT.

Les écrits bibliques sont des écrits de circonstances. Ils sont donc porteurs d'un message.

Revenons à la Piéta de Michel-Ange.

Un journaliste pourrait faire un compte rendu de la scène de la descente de la croix mais il n'atteindrait probablement pas avec la même force à cette participation maternelle à la passion du Fils telle que le rend la sculpture de Michel-Ange.

De plus, Michel-Ange n'a pas été le premier à représenter artistiquement cette scène. D'autres artistes l'ont fait avant lui, de manière différente et pourtant chacun avec une part de vérité selon leur talent propre.

**Les récits bibliques sont bien plus proches de l'œuvre d'art que de l'article de journal.**

Les récits bibliques ne visent pas d'abord à une exactitude de la chronique fidèle et détaillée des événements.

Ils visent d'abord à transmettre un message existentiel à propos des événements qu'ils décrivent.

**Chronique** = relation d'événement sans dégager le sens sous-jacent à ses événements : on décrit.

**Message** = donne un sens à un événement.

La chronique informe.

Le message forme. Le message met l'accent sur la signification de l'événement raconté qui est plus important, pour l'auteur biblique, que les faits à l'état brut.

Attention à ne pas lire les récits bibliques avec notre mentalité contemporaine. Sinon nous risquons de passer à côté. Nous allons au récit biblique qui à l'air historique avec nos lunettes d'historien du 21<sup>ème</sup> siècle, mais l'auteur biblique veut nous transmettre un autre message.

C'est comme au foot, le principe du contre-pied. Nous pensons deviner la trajectoire de la balle mais nous partons vers le côté opposé. Nous nous éloignons alors du ballon.

Pour le récit biblique, nous éloigner du ballon, c'est nous éloigner du message du texte, du fond de ce message, en nous laissant prendre à une critique non pertinente de sa forme.

Le rapport entre un récit biblique et la réalité historique est donc complexe.

### **2.3 La vérité des récits bibliques**

Notre tâche est donc double :

- Corriger notre représentation de l'histoire biblique
- Mieux définir le type de vérité que nous trouvons dans les Ecritures

Pour avancer dans cette tâche nous pouvons nous aider des sources historiques extra biblique qui peuvent nous permettre de jauger la fiabilité historique de certains récits bibliques.

### **2.4 Histoire et histoires**

La manière d'écrire des auteurs bibliques est plus proche de celle des romanciers modernes que de celle des chroniqueurs et des journalistes.

Cette constatation se rapporte à la « forme » des récits bibliques et n'implique aucun jugement sur la vérité de leur contenu.

Dans notre langage commun quand on dit que l'histoire est romancée, on signifie un écart avec la réalité.

La bible romance parfois, mais sans s'écarter de la vérité que Dieu veut transmettre.

Elle « romance » pour transmettre cette vérité.

Son moyen de transmission est donc autre que le rapport brut d'événement.

Cela est difficile à intégrer pour notre mentalité moderne.

#### **2.4.1 L'histoire au sens moderne**

L'histoire, au sens de discipline scientifique se fonde sur des documents et des témoignages.

Documents = une maison, une tombe, une pointe de flèche, un graffiti sur une pierre, les cendres, les pièces de monnaies, etc...

Témoins = témoins oculaires, des personnes qui ont assisté aux événements.



Ainsi, quand, il n'y a ni document, ni témoin : l'historien se tait.  
Or, dans ces cas là, la bible, elle, parle !!!

### 2.4.2 3 exemples

Trois exemples pour conclure cette première partie :

**Le buisson ardent (Ex 3, 1-6)** La scène comporte deux personnages, Dieu et Moïse. Il n'y a pas d'autre témoin. Qui peut donc raconter la scène à part Moïse lui-même ? Personne. Pourtant l'auteur de ce récit ne parle pas à la première mais à la troisième personne.

*3 1 Moïse faisait paître le petit bétail de Jéthro, son beau-père, prêtre de Madiân; il l'emmena par-delà le désert et parvint à la montagne de Dieu, l'Horeb. 2 L'Ange de Yahvé lui apparut, dans une flamme de feu, du milieu d'un buisson. Moïse regarda: le buisson était embrasé mais le buisson ne se consumait pas. 3 Moïse dit: "Je vais faire un détour pour voir cet étrange spectacle, et pourquoi le buisson ne se consume pas." 4 Yahvé vit qu'il faisait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson. "Moïse, Moïse", dit-il, et il répondit: "Me voici." 5 Il dit: "N'approche pas d'ici, retire tes sandales de tes pieds car le lieu où tu te tiens est une terre sainte." 6 Et il dit: "Je suis le Dieu de tes pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob." Alors Moïse se voila la face, car il craignait de fixer son regard sur Dieu.*

L'auteur se place artificiellement, de manière romanesque, à une place qui n'était pas la sienne.

**Le passage de la mer (Ex 14)** Le peuple hébreu et l'armée égyptienne sont séparés par la nuée d'abord puis par la mer qui recouvre les poursuivants. Or le récit biblique fait parler les égyptiens à la première personne du pluriel :

*« Fuyons face à Israël, car le Seigneur combat pour eux contre l'Égypte » (Ex 14, 25).*

Dans la cohue, l'obscurité, et la distance quel israélite aurait l'ouïe assez fine et la vue assez perçante pour raconter tout cela ? Jusqu'au détail des roues de char qui se faussent ? Il est donc clair qu'une partie de ce récit est plus une reconstruction qu'un compte rendu d'un témoin oculaire des événements.

**L'agonie de Jésus** au jardin des oliviers. Le lecteur des évangiles de Marc et de Matthieu sait ce que Jésus a dit en cette circonstance alors que les trois disciples qui accompagnaient Jésus dormaient à ce moment là !

La vérité de cette scène, car cette scène a sa vérité, n'est pas une vérité enregistrée par un micro ou la rapidité d'une prise de parole en sténo de l'époque. Pour trouver cette vérité du récit évangélique, il faut chercher ailleurs et s'interroger sur le style et les techniques propres aux écrivains sacrés.

En conclusion, nous devons admettre qu'il y a différente façon de raconter l'histoire, de transmettre un message de vérité.

### **3 Chap. 2 : Création déluge, tour de Babel : récits des origines et origines du récit**

#### **3.1 La création du monde**

##### **3.1.1 Le narrateur omniscient**

Pour raconter le récit de la création il faudrait en être témoin. Mais qui pourrait être le témoin de la formation d'un monde qui n'existe par conséquent pas encore !!!

Le narrateur qui décrit donc le processus de la création ne peut pas être un témoin oculaire.

Le premier couple humain n'apparaîtra que le 6<sup>ème</sup> jour !

Le narrateur parle au nom de Dieu. Il sait ce que fait et pense Dieu et il le raconte.

Cette manière de faire est acceptée par tous à cette époque.

Par exemple la phrase : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance » (Gn 1, 26) peut rendre perplexe un lecteur moderne critique. Comment un homme pourrait-il entendre un monologue intérieur divin ? Pour l'auteur et les auditeurs de ce passage, cela ne pose aucun problème.

Notons que cette technique en littérature s'appelle la technique du « narrateur omniscient ». Elle est très utilisée dans la littérature universelle y compris dans la Bible.

##### **3.1.2 Théologien et poète, comme les scientifiques**

L'auteur de genèse 1 agit comme les scientifiques : à partir de l'observation de son univers, il cherche à comprendre et à reconstituer ses origines.

L'un le fait à la manière des scientifiques, l'autre à la manière des théologiens et des poètes.

##### **3.1.3 Contexte de la rédaction**

Pour la majorité des exégètes, le texte de Gn 1 a été conçu et écrit pendant ou immédiatement après l'exil (586-538 av JC).

Comment peut-on dater ainsi ce texte ?

Les spécialistes y perçoivent nettement l'influence de la mythologie mésopotamienne.

Par exemple, le fait de décrire le monde primordial comme « un chaos aquatique », un monde totalement recouvert par les eaux et immergé dans les ténèbres est typique de la Mésopotamie.

La Mésopotamie (Mésopotamos- au milieu, entre les deux fleuves) Tigre et l'Euphrate.

Ce qui n'est pas le cas en Israël, où le chaos primordial sera plutôt comme une terre déserte et sans eau.

Ainsi, ce n'est probablement que dans le cadre d'un exil à Babylone que le peuple d'Israël a pu prendre connaissance :

- de ces mythes
- de ces conditions géographiques

Avec cette clé de lecture, nous pouvons lire ce passage en le resituant dans ce contexte de l'histoire d'Israël.

4 points méritent alors d'être soulignés.

### **3.1.4 1. Une préhistoire des dieux avant l'histoire des hommes**

Pour les mythologies en général et pour la mythologie mésopotamienne en particulier, la création du monde est précédée par une histoire des dieux.

Les événements de cette histoire des dieux ont une influence directe sur l'histoire humaine et la prédéterminent en partie.

Souvenons-nous en Grèce du mythe d'Ulysse dont les aventures ont pour origines des querelles entre les dieux du panthéon grec. L'Illiade et l'Odyssée a probablement été rédigé entre [850](#) et [750 av. J.-C.](#) (dates déjà mentionnées par [Hérodote](#))

Pour la Bible, par contre, le début de notre histoire coïncide avec le début de notre monde.

Rien ne s'est passé avant ce moment.

Seul Dieu existait et la terre était « déserte et vide » (Gn 1, 2)

Par conséquent la liberté humaine est moins l'objet de prédétermination que dans le monde des mythes telles que ceux qui existent en Grèce ou dans le monde mésopotamien.

Un panthéon divin comme intuition du monde angélique ?

### **3.1.5 2. Yahvé, le Dieu créateur des astres qui semblent être des dieux pour les autres**

Il est un principe dans l'histoire ancienne qui est que la culture des vainqueurs à tendance à s'imposer à la culture des vaincus.

Or, dans la culture mésopotamienne ce sont les dieux mésopotamiens qui ont tout créé.

Malgré cela, le texte de Gn 1 affirme la supériorité du Dieu d'Israël sur toutes les divinités de la Mésopotamie et des autres nations.

Bien plus, ces divinités sont en réalité des « créatures » du Dieu d'Israël. Les astres par exemple sont créés par Dieu au 4<sup>ème</sup> jour de création (Gn 1, 14-19).

Or, les divinités mésopotamiennes étaient en grande partie identifiées avec des astres :

Le dieu Shamash = le soleil

Le dieu Sin = la lune

La déesse Ishtar = la planète Vénus, etc.

Conclusion : Si le Dieu d'Israël a créé les astres et s'il existait avant eux, la religion d'Israël n'a rien à envier à la religion de la Mésopotamie qui vénère les astres.

C'est pourquoi, la foi d'Israël a survécu aux épreuves de l'exil grâce à cet effort de réflexion théologique car s'en est un !

Comme quoi, la théologie a une dimension pratique !

### 3.1.6 3. Sous le mal, le bien !

-721 destruction de la Samarie, capitale du royaume du Nord, par des envahisseurs.

-586 destruction de Jérusalem, capitale du royaume de Juda, au Sud.

Ces destructions suivies de déportations massives sont des expériences dramatiques et traumatisantes pour un israélite.

A cette occasion, nombreux sont ceux qui perdirent la foi ou du moins qui virent leurs espoirs détruits par un Dieu qui semblait avoir abandonné son peuple :

*« Nos os sont desséchés, notre espérance est détruite, c'en est fait de nous »*  
(Ez 37, 11)

*« Yahvé m'a abandonnée, mon Seigneur m'a oubliée »* (Is 49, 14)

Pour combattre ce désespoir et le découragement largement répandus parmi les israélites, Gn 1 reprend les choses à partir des origines du monde pour montrer que le « mal » ne fait pas partie du plan divin.

Le monde créé par Dieu est entièrement positif. Par 7 fois le texte répète que « Dieu vit que [ce qu'il avait fait] était bon ». La dernière fois il dit même que c'était très bon, en ce qui concerne la création de l'homme et de la femme.

Cela signifie aux désespérés que la racine de toute chose en ce monde est saine. Si la corruption, le mal, la souffrance et la mort existent, ils sont arrivés en un second temps et ils ne sont pas l'œuvre de Dieu.

Pour qu'Israël puisse reconstruire son espérance en un avenir meilleur, il faut qu'il creuse sous la corruption, sous la couche (épaisse parfois) du mal et de la perversité présentant dans l'univers pour retrouver la « couche intacte » de la création telle qu'elle est sortie des mains de Dieu à l'aube de l'univers.

Nous comprenons ainsi que le texte de Gn 1 est un texte de circonstance répondant à un besoin de la communauté croyante des israélites dans le cadre de la déportation Babylonienne.

### 3.1.7 4. Tous les hommes sont égaux

Israël vaincu devait éprouver un profond complexe d'infériorité alors qu'à l'inverse, les Assyriens ou les Babyloniens ne pouvaient manquer de développer un complexe de supériorité.

Encore une fois, le récit de Gn 1 redresse la perspective.

Des catégories existent chez les animaux qui sont créés « selon leurs espèces ». Il n'en est rien pour l'homme et la femme qui sont créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Il n'y a donc pas de race ou d'espèces humaines différentes plus ou moins dignes.

Tous les hommes sont égaux parce qu'ils sont tous créés à l'image de Dieu.

Ces 4 aspects, pris parmi d'autres, montrent que ce récit de Gn 1 et la théologie qui le sous-tend appartiennent à une période tardive de l'histoire d'Israël.

Tout se passe comme si pour pouvoir écrire un récit de commencement il fallait au moins 2 conditions :

- Pouvoir prendre du recul dans le temps par rapport à ce commencement pour en avoir une vision juste. Un peu comme dans un musée, nous devons prendre du recul pour embrasser du regard un tableau aux proportions gigantesques. (L'école d'Athènes, les noces de Cana etc.)
- Etre dans une situation difficile qui impose une réflexion de fond et qui ouvre à certaine vérité. (// intuition de la résurrection dans le cadre de la persécution sous Antiochus Epiphane au 2<sup>ème</sup> siècle av JC)

## 3.2 Le déluge (Gn 6-9)

Le récit du déluge pose un problème particulier.

Selon la Bible, il est universel car il a détruit l'humanité entière !

Il doit donc être possible de retrouver les traces d'un tel phénomène.

Dans un premier temps, l'étude des religions et des traditions populaires du monde entier semble confirmer une telle idée.

Il existe effectivement des récits semblables à celui de la Bible :

- En Mésopotamie
- Au Proche-Orient
- En Amérique du Nord, Centrale, du Sud
- En Europe
- En Afrique, Inde, Chine, etc.

Il semble donc que la mémoire collective de l'humanité ait conservé le souvenir de ce déluge universel.

Mais dans un deuxième temps, il nous faut tempérer cette première impression. Si on resitue ce texte dans son contexte probable qu'est la Mésopotamie, on peut considérer que ce récit pourrait avoir pour base un phénomène bien connu dans les grandes plaines de cette région : la crue printanière conséquence des chutes de pluie et de neige sur les hauts plateaux de l'Anatolie orientale. Les archéologues ont par exemple retrouvé dans une ville de Mésopotamie une couche de boue de 2 mètres, consécutives à une inondation aux proportions inhabituelles.

Il faut reconnaître en outre que le récit biblique doit beaucoup aux récits mésopotamiens :

- Il est question d'une arche
- D'une inondation
- Du salut d'une seule famille
- De l'envoi d'oiseaux à la fin du déluge
- D'un sacrifice final !

Le récit biblique a donc vraisemblablement pour modèle un récit mésopotamien plutôt qu'un compte rendu d'une expérience vécue.

Pour comprendre le récit du déluge, il faut le resituer dans son cadre historique. Un nombre croissant d'exégète est convaincu que ce texte est lui aussi assez tardif.

Le texte du déluge semble vouloir répondre à une question :

- A quelles conditions l'univers peut-il survivre ?
- Qui empêchera qu'une catastrophe cosmique puisse faire disparaître le monde ?

Mais dans le contexte historique qui est celui du peuple élu déporté à Babylone la question se précise encore :

Vivrons-nous une fois encore une catastrophe semblable à la destruction de Jérusalem, au sac du temple et à la fin de la monarchie ?

**Une première réponse** suggère que la survie du monde dépend de deux facteurs :

La grâce de Dieu (facteur premier et incontournable et à un certain point de vue unique).

Et la justice d'un juste comme Noé (théologie juive : le monde repose sur quelques justes) avec qui Dieu fait alliance (arc en ciel).

**Une deuxième réponse** plus tardive (après la reconstruction du temple et le rétablissement du culte (520-515 av JC).

Pour cette partie du texte qui mentionne le sacrifice d'agréable odeur que fait Noé dès qu'il touche la terre ferme, le salut du monde dépend du culte. La leçon est claire, le culte est condition de survie pour Israël.

En ce qui concerne les causes du déluge, elles sont à rechercher du côté de la perversité du cœur de l'homme et non de la méchanceté divine. Dans la bible, il faut toujours voir le mal qui arrive à l'homme comme étant un effet presque mécanique (càd dans lequel Dieu n'a pas part) du péché.

Négation des causes secondes en Israël => tout est rapporté à Dieu.

Le récit du déluge est donc plutôt une parabole théologique qu'un récit historique, journalistique.

Le thème porte sur les menaces qui pèsent sur le monde et sur les moyens de sauver cet univers de la destruction.

### **3.3 La tour de Babel (Gn 11, 1-9)**

La tour et la ville dont il est question sont connus = Babylone.

Capitale d'empire, le récit veut montrer que le sort qui est réservé à ce monde totalitaire et impérialiste est la faillite.

Un tel rêve d'unité par nivellement et donc réalisé au détriment des différences culturelles est irrémédiablement voué à la faillite.

Il va contre le dessein créateur de la diversité.

## **4 Chap. 3 Abraham et les patriarches : acteurs de l'histoire ou figures légendaires ?**

### **4.1 Les récits patriarcaux et le début de l'histoire d'Israël**

L'époque patriarcale vers 1800-1700 av JC.

Certaines parties ont dû être rédigées pour les besoins de la communauté rentrée à Jérusalem après l'exil vers 530 av JC.

Les récits de Gn 1-11 n'appartiennent pas à l'histoire mais à une sorte de préhistoire de l'univers.

Ces récits traitant de l'origine de l'univers, ne peuvent pas être historiques au sens strict. Ils sont hors du temps car traitant de sujets contemporains de la naissance du temps.

Avec Abraham, nous sommes sur un terrain plus sûr. Ce n'est plus un type comme Adam, Noé, mais un individu.

Les récits sont plus détaillés et leurs cadres plus précis.

### **4.2 L'historicité des patriarches ou de l'époque patriarcale**

#### **4.2.1 Les maigres traces laissées par les patriarches dans l'histoire**

Pas de traces des patriarches bibliques dans les documents contemporains.

Aucune inscription, document et monument ne parlent d'Abraham, de Sarah, d'Isaac, de Rébecca, d'Esau, de Jacob et ni de leurs familles.

Deux facteurs pourraient expliquer cela :

- ils n'écrivaient pas
- ils étaient nomades

#### 4.2.2 Historicité d'une époque patriarcale ?

La manière de vivre des patriarches est celle des nomades qui se déplacent avec leurs troupeaux à la recherche de pâturages. Ils vivent sous tentes.

Il n'y a aucune trace d'un personnage nommé Joseph parmi les fonctionnaires égyptiens (Gn 39-50)

Un argument assez solide en faveur de l'historicité : les patriarches sont les ancêtres or il est difficile d'inventer les ancêtres d'un peuple.

Ils seraient des figures populaires connues au moins dans certaines régions d'Israël.

Les figures d'Abraham et de Sarah sont liées tout particulièrement à Hébron.

La figure d'Isaac semble se situer plus au sud, dans la région de Bersabée à la frontière du Néguev.

Il existe sans conteste un fondement à ces récits patriarcaux dans le patrimoine populaire de ce qui est devenu le « peuple d'Israël ». Mais il est difficile de le dégager de tout ce que la Bible a ajouté au cours des siècles afin de célébrer ces figures particulièrement importantes pour son identité culturelle et religieuse.

#### 4.3 L'intention des récits

Les récits patriarcaux sont semblables, sur bien des points, aux légendes et aux récits populaires.

Une légende est un récit populaire qui a pour but :

- Soit de mettre en relief les qualités ou les actions d'un personnage illustre.
- Soit d'expliquer l'origine d'une ville, d'un monument ou d'un lieu de culte.

Mais attention, le « légendaire » n'est pas nécessairement équivalent au « fictif », à l'inventer.

Il est vrai cependant que dans une légende il est difficile de faire la part du réel et de ce qui est inventé. C'est dans cette situation que se trouvent les chercheurs devant les récits patriarcaux.

Mais cela n'est pas en fait un problème car encore une fois l'intention première de ces récits n'est pas historique mais théologique.

Ils veulent former plutôt qu'informer.

Certes ce deuxième but n'exclut pas des éléments historiques véritables.



Mais ce qui intéresse les auteurs de ces récits n'est pas d'abord l'objectivité des données, mais la signification des événements pour leurs destinataires.

Dans le cas des patriarches quel est le but recherché par les auteurs ?

Le but de ces récits est double :

**D'une part** ces récits veulent définir le peuple à partir des « généalogies ». Dans la mentalité populaire de cette époque, une manière simple et efficace d'affirmer l'identité du peuple d'Israël est de manifester qu'il n'a pas les mêmes ancêtres que les Ammonites, les Moabites, les Philistins, les Ismaélites, les Araméens et les Edomites.

**D'autre part** cette généalogie fonde quelques « droits fondamentaux » des peuples comme le droit à la terre, si important. Les récits patriarcaux montrent que seuls les descendants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ont droit à la terre de Canaan par promesse divine (Gn 17,8 ; Ex 6, 2-8). Les autres membres de leurs familles (Lot, Ammon, Moab, Ismaël, Esaü, etc.) ne jouissent pas de la même promesse divine, et donc de la même légitimité à occuper ces terres.

Les ancêtres sont présentés comme des modèles à suivre. Cela est surtout vrai pour Abraham, modèle d'obéissance, de confiance et d'espérance.

Voilà quelques motifs ayant guidés les rédacteurs des récits patriarcaux. Motifs ayant pris le pas sur la volonté très moderne de rassembler des archives historiques sur les origines du peuple élu. Nous voyons combien cette manière nous invite à un changement de mentalité pour percevoir que l'on peut dire des choses vraies de manière différente.

Très probablement la dernière rédaction de ces récits est postérieure à l'Exil. Elle remonte donc à un temps où Israël ne possédait plus sa terre. Or, selon la théologie classique, du Dt, Israël a perdu cette terre parce qu'il n'a pas observé la loi et rompu l'alliance avec son Dieu (Cf. Dt 28).

Reste-t-il un espoir dans cette tragédie ? Oui disent les récits patriarcaux car il existe deux sortes d'alliance :

- L'alliance au Sinaï. Cette alliance sinaïtique est conditionnée par l'observance de la loi. Si la loi n'est pas observée, c'est-à-dire si l'homme ne fait pas sa partie du contrat, Dieu n'est pas tenu de réaliser sa partie = promesse d'une terre (Canaan) pour son peuple.
- L'alliance avec Abraham : Selon les récits patriarcaux, la promesse de la terre est liée à une alliance unilatérale et inconditionnelle que Dieu a conclue avec Abraham (Cf. Gn 15 et Gn 17).

// Cette théologie AT & message de la miséricorde de sainte Thérèse de l'EJ ou de sainte Faustine Kowalska. La source de l'espérance pour l'homme n'est pas en la fidélité que celui-ci n'arrive pas à vivre, mais dans la certitude de l'absolue initiative et gratuité de l'alliance que Dieu veut avec l'homme. L'homme malgré

ses crimes peut toujours garder confiance en Dieu car en dernier recours l'alliance avec Dieu ne dépend pas d'abord de sa fidélité à y répondre mais de Dieu qui en a la radicale initiative. Sur cette base tout est toujours possible, l'espérance demeure, même après les plus grave attenta à cette alliance. Car en définitive elle ne dépend que Dieu et non de notre bonne volonté ! Même s'il faut bien que l'homme réponde un minimum.

## 5 Conclusion

Dans la bible nous trouvons des comptes rendus exacts des faits, des chroniques de témoins oculaires, et des œuvres d'art.

Mais il semble qu'en général on trouve plutôt des œuvres d'art.

Leur but est celui d'une œuvre d'art = transmettre un message sur ce qui s'est passé plutôt que les fait bruts sans interprétation.

La bible en ce sens n'est pas d'abord un livre d'histoire mais de théologie. Ce qui l'intéresse dans les faits, c'est la manière qu'on ces faits de nous parler de Dieu.

Et quand un auteur veut présenter un aspect de Dieu à travers un fait, il n'hésite pas à romancer, combler des trous, et rajouter pour illustrer ce qu'il a compris de Dieu et ce qu'il veut en transmettre.

La vérité des faits et la vérité du sens.

On peut dire une chose très juste en remodelant en partie des faits : Piéta, Guernica le tableau de Picasso et le bombardement de cette ville en 1937 par l'aviation Nazie.

Remodeler ne signifie pas déformer pour tromper, mais retraduire certain aspect afin de faire ressortir en gros une vérité qu'on a perçu en petit (dans la pointe de notre âme).

Or, c'est précisément là que l'inspiration intervient. Dieu fait comprendre des vérités aux auteurs bibliques, que ceux-ci traduiront en relisant l'histoire.

La vérité biblique est un subtil mélange d'une base historique et d'une reconstruction littéraire sous l'éclairage d'une vérité théologique donnée par Dieu et que l'auteur veut transmettre en reconstituant un récit.

## **6 Chap. 4 Moïse : Du héros pré-davidique au fondateur de l'Israël postexilique**

L'événement central de la foi du peuple d'Israël est l'exode.

Israël « naît » comme peuple de Dieu et comme « nation » lorsqu'il sort d'Égypte. Cependant, si nous cherchons dans les vestiges de l'Égypte une trace de cet exode, nous ne trouvons rien.

Par contre nous avons quelques traces de la présence d'israélites en terre Égyptienne.

### **6.1 Moïse**

Moïse occupe une place unique dans l'histoire d'Israël.

Un personnage aussi important aurait du laisser des traces.

Or, aucun document extra-biblique ancien ne mentionne Moïse.

Son nom est bien d'origine égyptienne. La racine « moïse » signifie en égyptien « généré par, fils de ». On retrouve cette racine dans certains noms de pharaons Ra-msès, « fils de Ra » le dieu soleil.

Cela signifie que ce nom n'a pas pu être inventé facilement. En effet, si les israélites avaient la possibilité de se forger un héros national, ils ne lui auraient certainement pas donné un nom égyptien, mais sémitique, hébreu.

Là encore, il semble qu'il faille invoquer la situation d'Israël à l'époque de l'exil ou il avait perdu sa monarchie, exilé dans une terre étrangère.

Pour contourner la difficulté, Israël rechercha dans sa tradition un fondement plus solide que la monarchie, quelque chose de plus ancien et qui avait survécu à la catastrophe de l'exil.

Ce fondement il le trouva dans la tradition mosaïque selon laquelle Israël était né et avait reçu ses institutions religieuses et civiles, au moins en partie, avant la monarchie.

Pour cette raison, Israël pouvait continuer à vivre, même sans la monarchie, ayant un fondement ailleurs !

Moïse devenait donc indispensable à l'existence et à l'identité d'Israël.

### **6.2 L'esclavage des hébreux en Égypte**

Il est cependant vraisemblable qu'une population sémite résida en Égypte. Étant l'obligé de son hôte, elle devait construire des villes non loin du delta du Nil.

De fait il existe des peintures égyptiennes qui représentent des esclaves d'origine sémitique ou asiatique occupés à fabriquer des briques.

En outre, il y a eu beaucoup d'esclaves en Égypte pendant toute l'histoire ancienne de ce pays. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'un groupe d'esclave sémites présents en Égypte durant une période de temps limitée n'a pas mérité de figurer sur une inscription ou sur un monument. En général, les grands personnages ne s'occupent guère des esclaves.

### 6.3 Les plaies d'Égypte (Ex 7-12)

Les phénomènes décrits dans le récit biblique, des plaies d'Égypte sont communs dans cette région.

L'eau se changeant en sang, cela arrive lorsque le Nil grossi au printemps par les pluies tombées en Afrique centrale, transporte de l'argile rouge.

Grenouilles, moustiques, mouches, sauterelles, maladies et épidémies étaient des phénomènes communs dans l'Antiquité.

Seule la grêle est un phénomène très rare en Égypte, mais non pas inconnu.

La plaie des ténèbres peut être une tempête de sable.

La mort des premiers nés est plus difficile à expliquer. Une épidémie touchant surtout les être les plus faibles dont les enfants ? Une maladie touchant surtout les enfants, selon les spécialiste cela existe ? Le récit hyperbolique n'hésite pas à y associer les premiers nés du bétail. Ex 4, 23 annonce uniquement la mort du premier-né de Pharaon et Ex 12 est probablement une amplification à partir de cette première donnée traditionnelle où la mort de tout premier né de l'homme et du bétail est annoncé.

La pointe du récit est une réflexion sur le pouvoir de Yahvé qui s'étend jusqu'en Égypte. Le Dieu d'Israël démontre dans ce récit qu'il est le vrai souverain d'Égypte et qu'il a un pouvoir « supérieur » à celui du pharaon.

Plus précisément, Yahvé a pouvoir sur la nature. Non pas un pouvoir qui fait des choses sensationnels mais un pouvoir qui commende des événements naturels : Ni pharaon, ni ses magiciens ne sont capables de commander au Nil, aux grenouille, à la vermine, aux moustiques, aux sauterelles, au vent, à la grêle, à la lumière et aux ténèbres, et même à la maladie des hommes et des animaux.

Le pouvoir du pharaon est limité n'ont pas par ce qu'il ne réussit pas à provoquer des phénomènes originaux, inouïs, mais parce qu'il ne peut donner des ordres à la nature.

Il nous faut ici entrer dans la mentalité antique. Elle ne distingue pas entre les phénomènes naturels que la science explique et les phénomènes surnaturels que la science n'explique pas.

Le principal miracle pour le monde antique est le simple fait de l'existence en tant que telle, le fait qu'il y ait un monde et qu'il soit peuplé d'êtres vivants. Et si exister est un miracle constant c'est que la mort semble beaucoup plus normale que la vie.

La vérité essentielle qui est sous-jacente à ce récit est donc que tout phénomène est un miracle pour les anciens parce que rien ne se passe dans la nature et dans le monde des hommes sans l'intervention de Dieu.

Ainsi, même si pour notre mentalité n'est pas miraculeux ce qui s'explique naturellement. Pour un ancien, cela n'invaliderait pas du tout l'aspect miraculeux car précisément pour lui ce qui est naturel est miraculeux, il est divin. La science n'explique que des aspects intermédiaires, mais à la fin, c'est toujours Dieu qui est à l'origine.

#### 6.4 La sortie d'Égypte et le passage de la mer (Ex 13-15)

Pour cet aspect du récit biblique il existe quelques documents égyptiens intéressants : les papyrus d'Anastasi qui font partie des rapports que les gardes frontières égyptiens envoyaient à leur hiérarchie. Ils font état de la fuite d'esclaves.

Il faut se rappeler qu'avant la construction du canal de Suez, la région est lagunaire et marécageuse.

Cette mer peut être un des lacs de l'isthme de Suez plutôt que la Mer Rouge proprement dite.

La fuite d'esclave sémite allant d'Égypte vers le désert pour trouver la liberté est si commune qu'il est difficile de savoir de quel exode précisément parle la bible.

Les archives égyptiennes n'ont conservé aucune trace de la disparition de soldats égyptiens poursuivant des fugitifs israélites menés par un certain Moïse.

Il est vrai que les chroniques de l'époque ne parlent pas volontiers des revers et des défaites.

De plus, selon les coutumes de l'époque, il est peu vraisemblable qu'un pharaon en personne ait poursuivi des esclaves en fuite. Une fois encore, le récit embellie les choses.

Enfin Selon le récit biblique, la fuite concerne 600 000 voyageurs, sans compter les enfants. Pour [Donald B. Redford](#), responsable des fouilles de [Mendès](#) dans le delta, le chiffre est extravagant <sup>19</sup>car, à l'époque, la population de l'[Égypte](#) est estimée à 2 800 000 personnes : pareille fuite aurait laissé une saignée impossible à masquer dans le pays.

Comme nous le voyons dans les contes populaires, les personnages secondaires disparaissent au profit des personnages plus importants qui prennent toutes les décisions et conduisent toutes les actions.

Enfin, si l'exode est un événement fondamental pour Israël, il n'avait pas ou très peu d'importance pour l'Égypte qui n'en a donc pas gardé souvenir.

En 1996, dans *Ramsès II* (éditions Pygmalion), [Christiane Desroches Noblecourt](#), médaille d'or du CNRS, 70 ans au service des fouilles, écrit p.252 que « ... le récit en question est le résultat d'un brassage de faits indépendants les uns des autres, remontant à diverses époques, recueillis très tardivement et recouvrant probablement un événement très mineur, en tout cas aux yeux des Égyptiens, qui aurait été mis en relief pour former un récit "héroïque" cohérent ». Elle ajoute, p.253 : « En définitive, on pourrait conclure... que s'il y eut escarmouche, et peut-être conflit, entre les autorités de Pharaon et un groupe de travailleurs d'origine sémitique qui abandonnèrent leur tâche et fuirent l'Égypte, l'événement prit une dimension majeure pour les Apirou (sans doute les futurs Hébreux), qui le situèrent à l'origine de leur histoire. »

La stèle de [Mérenptah](#), découverte en 1896, porte la mention : « Israël est dévasté, sa semence n'est plus ». On peut comparer cette inscription au livre de l'Exode:

1:15 Le roi d'Égypte parla aussi aux sages-femmes des Hébreux, nommées l'une Schiphra, et l'autre Pua.

1:16 Il leur dit : Quand vous accoucherez les femmes des Hébreux et que vous les verrez sur les sièges, si c'est un garçon, faites-le mourir ; si c'est une fille, laissez-la vivre.

(...)

1:22 Alors Pharaon donna cet ordre à tout son peuple : Vous jetterez dans le fleuve tout garçon qui naîtra, et vous laisserez vivre toutes les filles.

#### 6.4.1 L'itinéraire de la sortie d'Égypte

3 possibilités :

La mer rouge elle-même (peu probable, elle est trop profonde)

Une zone marécageuse dans la région des lac Amers (isthme de Suez)

Une lagune proche de la Méditerranée appelée Lac Menzaléh

Le texte biblique ne parle pas de Mer Rouge mais de « Mer des Joncs » ce qui va bien dans une région marécageuse contenant des lacs comme s'est le cas pour l'isthme de Suez.

#### 6.4.2 Le miracle de la mer

Peu être assez facilement compris.

Le groupe des esclaves hébreux en fuite a été poursuivi par un détachement de chars égyptiens (Ex 14, 5-10).

Les Hébreux sont arrivés dans la région des marécages qui séparent l'Égypte du désert (Ex 14, 2. 9).

Mais les Égyptiens ont réussi à les rejoindre avant le coucher du soleil.

A la tombée du jour les effets d'un fort vent d'est et de la marée a mis à découvert une partie de la berge d'un lac de la région (14, 9).

La nuit, le brouillard et ou un nuage de sable soulevé par ce même vent d'est ont caché les israélites aux égyptiens.

Les chars égyptiens progressant sur du sable mouillée car découvert par la marais ont pu être ralenti jusqu'à s'embourber.

Le vent tombant et la marée arrivant l'eau du lac aidé par l'influence de la marée a repris sa place et empêché les chars de poursuivre leur progression. Peut-être ont-ils fait demi-tour, peut-être que certains se sont noyés ?

La marée du Mont Saint Michel qui monte à la vitesse d'un cheval au galop ! Ou plutôt d'un homme qui marche.

Cette version est vraisemblable car dans l'histoire des confrontations guerrières entre l'infanterie et la cavalerie, on trouve des revers similaires pour la cavalerie.

Les murailles d'eau d' (Ex 14, 21-29) sont une amplification.